Objekttyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Revue historique vaudoise**

Band (Jahr): **93 (1985)**

PDF erstellt am: **20.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Comptes rendus

LUCIENNE HUBLER, *La population de Vallorbe du XVIe au début du XIXe siècle, démographie d'une paroisse industrielle jurassienne*, Lausanne 1984, 528 pages (*Bibliothèque historique vaudoise* 78).

«Encore une monographie paroissiale!», s'exclame L. Hubler en introduction à sa thèse, qui s'inscrit en effet dans la lignée des nombreuses études démographiques entreprises ces dernières années, notamment à Genève par M. A. Perrenoud. Il s'agit pourtant de l'une des premières recherches importantes consacrées au canton de Vaud, après celle de M. Schoch sur le Pays d'Enhaut. L. Hubler, suivant en cela P.-L. Pelet, s'intéresse à Vallorbe; ayant basé ses recherches avant tout sur les registres paroissiaux et les recensements, elle dégage d'abord les principaux flux de la population vallorbière sur plus de deux siècles: 500 habitants environ avant la grande peste, plus de 1000 au début du XIXe siècle, mais des chutes importantes au XVe et dans la première moitié du XVIIIe siècle. Elle passe ensuite en revue tous les domaines de la démographie: structure de la population (pyramides des âges, feu vallorbier), nuptialité (durée du mariage, divorces, veuvage, célibat), natalité (taux de natalité, rapport de masculinité, conceptions prénuptiales), fécondité (taux brut, taux par âge), mortalité (mortalité infantile, durée de la vie), sans oublier migrations et environnement médical. Ces pages, assez techniques, mais très complètes et rigoureuses, voisinent avec des passages plus «récréatifs», comme celui sur la difficulté de trouver un conjoint grâce aux seules «trois dances» tolérées par LL.EE., ou les pages sur les divorces, truffées d'exemples savoureux et vivants!

Vallorbe était un grand village industriel, où le fer tenait une place prépondérante. Le feu vallorbier comptait en moyenne 4,5 personnes, mais le mode était le feu à 3 personnes, ce qui corrige l'idée très répandue d'une généralisation de la famille étendue à cette époque. Vallorbe avait, sur bien des points, une situation privilégiée: sa population était jeune (en 1764, 23% des Vallorbiers ont moins de 10 ans, 40% moins de 20 ans, 53% moins de 30 ans) et il y avait un fort taux de fécondité (près de 150‰) qui semble confirmer un certain dynamisme des paroisses industrielles, même si, par ailleurs, L. Hubler contribue à remettre en cause l'idée selon laquelle la femme avait un accouchement par année sous l'Ancien Régime.

La natalité (30-40‰), bien que moins importante que dans le reste de l'Europe occidentale, était supérieure à la moyenne du Pays de Vaud; la mortalité, en revanche, était moindre et l'espérance de vie plus grande, grâce surtout au climat et à une certaine aisance économique: ainsi, au milieu du XVIIIe siècle, 39% des habitants dépassent 40 ans, 33% 50 ans, 28% 60 ans et 17% 70 ans, chiffres élevés pour l'époque.

Travaillant avec le double souci de la rigueur scientifique et de la lisibilité, L. Hubler présente ses résultats avec précision et clarté; elle rend compréhensibles pour tout un chacun des données dont la technicité aurait pu rebuter le lecteur; jamais elle ne tombe dans un jargon inaccessible et au-delà de la froide réalité des séries chiffrées et de l'anonymat de la démographie, elle s'intéresse aussi à l'aspect humain, aux personnes et aux anecdotes. On lui reprochera pourtant d'avoir tenté, par souci d'exhaustivité, des reconstitutions statistiques parfois aléatoires, sur des chiffres peu sûrs, voire manquants, en tout cas pas assez nombreux, ce qui surcharge inutilement tel ou tel chapitre. Cette réserve ne remet pas en cause la finesse des analyses et la valeur du livre, complété d'une bibliographie sélective fort utile. Gageons d'ailleurs que les Vallorbiers, et tous ceux que la connaissance de notre passé intéresse, porteront à cette étude toute l'attention qu'elle mérite.

JEAN-LUC ROSSET

GEORGES RAPP, *La commune vaudoise de Prangins, aspects de son passé rural*, Lausanne 1983, 162 pages, illustrations (*Bibliothèque historique vaudoise* 76).

En 1942, M. Georges Rapp consacrait sa thèse de doctorat ès lettres à *La Seigneurie de Prangins, du XIIe siècle à la chute de l'Ancien Régime*. Quarante ans plus tard, il revient à Prangins — bel exemple de fidélité — pour compléter son étude et se pencher, cette fois-ci, sur l'histoire de la communauté rurale.

La monographie de M. Rapp s'inscrit dans la ligne des travaux qui ont été entrepris, au cours de ces dernières décennies, sur les communes et paroisses vaudoises, du Lonay de M. François-Olivier Dubuis au Saint-Saphorin de M. Richard Paquier, en passant par le Puidoux de M. Eric Muller ou le Villars en Vully de M. André Bardet. Elle tend à montrer l'évolution des structures sociales, politiques, économiques et même culturelles d'une commune vaudoise et son constant effort d'adaptation aux exigences du temps.

On lit avec autant de plaisir que d'intérêt le livre de M. Rapp, dont les attaches avec Prangins sont nombreuses. Plusieurs syndics de la commune ont porté son nom... L'ouvrage comprend deux parties. La première couvre la période qui s'achève avec la Révolution, alors que la seconde s'étend de 1798 à 1950. Un coup d'œil sur «la dernière généra-

tion», en guise de conclusion, nous permet de prendre l'exacte mesure de l'évolution profonde de l'entité économique d'autrefois à la localité fortement urbanisée d'aujourd'hui.

Et c'est ainsi qu'au fil des pages, le lecteur voit le village vivre et se développer. Il assiste à la naissance de la bourgeoisie, pénètre dans le ménage communal, partage les préoccupations de l'autorité locale dans ses rapports avec les habitants, le Château qui assure l'encadrement judiciaire et fiscal, avec Berne enfin.

La secousse de 1798 et celles qui suivront dans la première moitié du XIXe siècle annoncent les grands changements du XXe siècle. La bourgeoisie rurale cède peu à peu sa place aux nouveaux arrivants. Les activités du village se diversifient au point que les agriculteurs ne forment plus maintenant qu'une infime minorité de la population résidente.

L'histoire de Prangins présente de nombreuses analogies avec celle des autres communes de ce pays. Il valait néanmoins la peine de l'étudier, comme M. Rapp l'a fait. Son étude apporte des éléments de valeur à la connaissance du passé rural vaudois.

J.-P. Chuard